

TABLE DE MATIERES

L'Abbaye de Lobbes décrite par les voyageurs du 18ème siècle

Introduction	3
1. Martène et Durand: 1713	4
2. Saumery: 1740	5
3. Comte de Calenberg: 1743	6
4. Dom Guyton: 1746	7
5. Feller: 1779	8

Extraits

1. Les environs de l'Abbaye de Lobbes	10
2. Le pont et l'entrée de l'Abbaye	11
3. La grande cour	12
4. Les écuries - les communs	13
5. Les autres cours	13
6. La grille de Fer et le Portail de l'église - Le Clocher	14
7. Les bâtiments monastiques (en général)	14
8. L'église abbatiale - description générale	19
9. L'église abbatiale - mobilier et décorations	21
10. Les cloîtres	22
11. Le chapitre	23
12. Les réfectoires	23
13. L'infirmerie	24
14. Le dortoir	25
15. La bibliothèque	25
16. Le quartier des Hôtes	27
17. L'Hôtel abbatial (Quartier de l'Abbé)	28
18. Les jardins de l'Abbé	30
19. Les autres jardins	30
20. Remarques générales	31
21. Observation de l'éditeur	32

INTRODUCTION

A un 17ème siècle très tumultueux que les historiens de chez nous ont qualifié de « *siècle de malheurs* » (en raison des guerres expansionnistes de Louis XIV qui prit souvent nos Provinces pour cible), succéda après la mort de ce monarque une longue période de calme relatif et de répit, dont le point d'aboutissement se situe à la double Révolution de 1789: la française et la liégeoise.

Au cours de cette période de paix, ou du moins de longue accalmie, on vit un petit nombre de voyageurs, aussi intrépides que curieux, sillonner nos régions pour visiter ses sites intéressants et en priorité ses abbayes et ses châteaux. Intrépides, il fallait vraiment l'être pour explorer la campagne à cette époque, connaissant les minables moyens de transport et l'épouvantable état des chemins de terre, empierrés ou non, un siècle avant la construction de nos routes rectilignes modernes. En 1779, l'abbé de Feller qui s'en venait visiter l'abbaye de Lobbes, arrivant de Maubeuge (distante de cinq lieues), écrivait:

« Les chemins, de l'un à l'autre sont si multipliés et si peu directs qu'il est impossible d'arriver au but sans guide, comme dans tout le pays d'Entre-Sambre et Meuse ... »

Les voyageurs que nous avons retenus dans cette étude sont ceux qui ont laissé des mémoires sur les abbayes de Thudinie en leur dernier siècle d'existence, et notamment en ce qui nous concerne, celle de Lobbes.

Ces voyageurs sont: Martène et Durant en 1713, Saumery en 1740, le comte de Calenberg en 1743, dom Guyton en 1746 et de Feller en 1779. Nous passerons en revue tous les coins et recoins de l'abbaye qu'ils ont parcourus, puisqu'ils en étaient les hôtes, chacun avec son regard et son état d'âme.

En général, les appréciations sont favorables, mais les Bénédictins Martène et Durand donnent une relation peu flatteuse

de leur passage à l'Abbaye de Lobbes en 1713 (relire mon article sur ce sujet dans HPS n° 15 de décembre 1989).

On doit tenir compte aussi, dans les descriptions rapportées, de leur époque, car d'une date à l'autre, des travaux ont modifié l'aspect du monastère: ceux de l'Abbé Ursmer Rencelot (1707-1718), ceux de l'Abbé Robson (1723-1728), surtout ceux de l'Abbé Théodulphe Barnabé (1728-1752) et de l'Abbé Paul Dubois (1752-1778).

Il nous restera à dresser une courte biographie, pour situer dans leur temps et leur cadre, ces quelques voyageurs d'autrefois qui nous ont rapporté un précieux témoignage sur nos abbayes de Thudinie disparues par le plus grand vandalisme de tous les temps.

1. Martène et Durant : 1713

IL s'agit de deux moines bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Leur oeuvre commune éditée à Paris avec privilège du roi en 1717 est intitulée: « *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* » avec un grand sous-titre, selon la mode du temps, précisant que cet ouvrage comporte:

« I. *Quantité de pièces, d'inscriptions et d'épithames, servant à éclairer l'histoire et les généalogies des anciennes familles.*

II. *Plusieurs usages des églises cathédrales et des monastères, touchant la discipline et l'histoire des Eglises des Gaules.*

III. *Les fondations des monastères et une infinité de recherches curieuses et intéressantes qu'ils ont faites dans près de cent Eveschés et huit cent abbayes qu'ils ont parcouru »*

En fait, ce « *voyage littéraire* » avait été programmé par les savants Mauristes en vue d'une refonte du fameux ouvrage « *de Gallia Christiana* » de Denis de Sainte-Marthe, paru en 1654. On choisit pour accomplir ce voyage d'étude Dom Martène qui se mit en route le 11 juin 1708 et qui, après Pâques de l'année suivante, put s'adjoindre un collaborateur; Dom Durand. Ils

s'amènèrent dans nos régions par le diocèse de Cambrai en 1713 et visitèrent successivement les abbayes de Ghislengien, Cambron, Saint-Denis-en-Brocqueroye, AULNE et puis LOBBES, avant de se diriger vers BONNE-ESPERANCE et Mons.

2. Saumery : 1740

Né en France vers 1690, Pierre-Lambert de Saumery eut une jeunesse assez mystérieuse. Il serait, paraît-il, entré tôt dans les ordres franciscains pour apostasier par la suite. Il a beaucoup voyagé (Angleterre, pays du Levant, Venise, Hollande, Allemagne ...) Lui-même s'est toujours défendu d'avoir été moine et prétend avoir été confondu avec un homonyme. De tous ses voyages il rapporta une oeuvre littéraire importante et pleine d'intérêt.

Au début de 1730, nous le trouvons dans la Principauté de Liège où il fut présenté au Prince-Evêque Georges-Louis de Berghe qui présidait aux destinées de la Principauté depuis 1724. De 1738 à 1744, il fit paraître cinq forts volumes à la gloire de la Principauté, qui immortalisèrent son nom en même temps que celui de son illustrateur Remacle le Loup, graveur à Spa. Ces ouvrages sont intitulés:

« Les Délices du Païs de Liège, ou Description géographique, topographique et chorographique des monumens sacrés et profanes de cet évêché-principauté et ses limites, ouvrage orné d'une carte générale et de quantité de planches en taille douce contenant les vues de toutes les villes, églises, monastères, édifices publics, châteaux et maisons de campagne de ce païs; avec des notes pour l'éclaircissement de plusieurs faits. »

Sa vie privée aurait toujours été assez mouvementée. Il écrivait aussi, assez souvent sous pseudonyme, (sans doute pour cette raison) des romans et des oeuvres polémiques. Après avoir séjourné neuf ans dans la Principauté, il en aurait été chassé pour mauvaise conduite et s'était réfugié en Hollande où il embrassa la religion de Calvin. Là, Saumery publie encore jusqu'après 1767.

Il meurt à Utrecht, mais la date de sa mort ne nous est pas connue.

Dans sa « Bibliographie liégeoise » le Chevalier de Theux écrit:

« Malgré les défauts inséparables d'un ouvrage aussi volumineux les « Délices » étaient cependant bien dignes des honneurs de la publicité. Beaucoup de monuments détruits ou modifiés maintenant s'y rencontrent avec les détails historiques qui s'y rapportent ... Ces divers mérites suffisent bien à assurer les succès de cet ouvrage ».

3. Comte de Calenberg : 1743

Il naquit en 1685 dans une famille noble de Saxe. Son nom apparaît pour la première fois en 1718 dans des documents militaires de Vienne. Il prit part comme aide de camp dans la guerre de succession d'Espagne. Il avait épousé à Bruxelles en février 1710 la fille du Marquis François de Pascale, gouverneur de Bruxelles et de son épouse d'origine anglaise. Il était âgé de 25 ans et était Luthérien de religion, tandis que son épouse Thérèse âgée de 24 ans était d'origine catholique, d'où un mariage dit « mixte ».

En 1727, Calenberg fut élevé au grade de général-major. Plus tard, il deviendra Comte du St Empire romain, maréchal héréditaire du St Empire et chambellan de Son Altesse Impériale et Royale.

Il avait de nombreuses relations dans la noblesse de notre pays, mais la place importante tenue dans le monde bruxellois, le Comte de Calenberg la devait surtout à son titre, à sa fortune, à son éducation mondaine, à sa science des affaires et à sa grande érudition. Il avait une parfaite connaissance, lui officier supérieur autrichien, de la langue française et vivait à Bruxelles en grand seigneur.

On a recueilli, par le plus grand des hasards, un journal-mémoire écrit au cours de l'année 1743. D'autres ont

probablement été perdus ou enfuis dans des bibliothèques. Le comte y inscrivait au jour le jour les visites reçues ou rendues, les événements survenus, les voyages effectués ...

Vers la fin août de 1743, il se rendit avec sa famille à Mariemont considérée à l'époque comme station thermale. De là, il visite les abbayes d'Aulne et celle de Lobbes au sujet desquelles nous avons recueilli ses observations. Le Comte de Calenberg mourut à Bruxelles en avril 1772, âgé de 87 ans.

4. Dom Guyton : 1746

Moine cistercien de l'Abbaye de Clairvaux dont il était le bibliothécaire, Dom Guyton fut chargé par son Abbé d'aller visiter ou même inspecter les abbayes cisterciennes dont Clairvaux était la maison-mère. Il consigna également ses observations sur des abbayes d'autres obédiences. C'est ainsi qu'en Thudinie, non seulement Aulne mais également Lobbes furent visités.

Ses notes, non dénuées d'intérêt, sont rédigées souvent en style télégraphique et, en tout état de cause, destinées aux archives de son Abbé et non à la publication.

Malheureusement, nous n'avons pu retrouver d'autres renseignements sur Dom Claude Guyton, religieux de l'Abbaye de Clairvaux en Champagne non loin de la ville de Bar-sur-Aube, sinon qu'il avait rempli auparavant les fonctions de professeur de Philosophie à l'abbaye de Signy dans les Ardennes.

Quand, à partir de 1744, son Abbé lui confia la mission susmentionnée, il visita successivement et pendant plusieurs années de voyages, les abbayes de Châtillon (Verdun), d'Orval, de St Hubert, de Rochefort, de Moulins, de Florennes, du Jardinnet à Walcourt. De là, il se rendit à AULNE et d'Aulne à LOBBES où il rencontra à la table d'hôtes l'Abbé de Bonne-Espérance. De Lobbes, il gagna Soleilmont (Fleurus), puis les Abbayes de Villers et de la Cambre avant de visiter quelques monastères flamands. Après quoi, par Bruxelles, Namur et Chimay, il rentra dans le diocèse de Reims.

5. Feller : 1779

François de Feller naquit à Bruxelles en août 1735. Son père était secrétaire du gouvernement des Pays-Bas autrichiens, avant de devenir haut officier de la Ville et prévôté d'Arlon. Après sa première éducation à Luxembourg, il entra au Collège des jésuites à Reims, puis fit son noviciat chez les Jésuites de Tournai. Il enseigna dans les Humanités (à Liège) et dans l'enseignement universitaire (Théologie), successivement à Luxembourg et en Hongrie pendant cinq ans. Revenu dans les P-B autrichiens, il enseigna à Nivelles avant de prononcer ses derniers vœux en 1771. Il fut alors envoyé par son supérieur à Liège, toujours pour enseigner. C'est là qu'il se trouvait lors de la dissolution de son ordre par l'Empereur Joseph II.

L'Abbé de Feller se consacra, dès lors, à la composition de ses ouvrages, sans discontinuer, jusqu'en 1794, mais ceux-ci ne furent publiés qu'à titre posthume. Ils furent édités sous le titre: *« Itinéraires, ou voyages de M.l'Abbé de Feller en diverses parties de l'Europe. »*

Il a parcouru non seulement les P.B. autrichiens sa patrie, mais aussi la Principauté de Liège, la Hollande, la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la Pologne, la Bohême, la Hongrie ...

Ses récits sont parsemés d'observations et de réflexions judicieuses. On y voit déjà poindre son regard critique sur les fermentations anti-religieuses qui éclateront quinze ans plus tard.

De Feller a visité au moins à deux reprises notre terre de Thudinie: en 1778 et 1779.

Lors de son premier périple: parti de Liège vers Tournai, il visite Lille, Douai, Valenciennes, Bavais, Maubeuge, LOBBES, THUIN, Marchiennes, Charleroi, Prieuré d'Oignies, abbaye de Floreffe, Namur et retour à Liège.

Lors de son second périple: parti de Louvain vers Bruxelles; il visite successivement Grimbergen, Malines, Anvers, Mons, Binche, l'Abbaye de Bonne-Espérance (6 pages de descriptions

... et de digressions), LOBBES, THUIN, Abbaye d'AULNE, Oignies, Namur et retour à Liège.

Il voyageait souvent à cheval, seul, libre de s'arrêter où il voulait, et d'observer. Ainsi qu'il l'explique lui-même, il aimait voyager pour apprendre à connaître les hommes, comparer les mœurs des différents pays, analyser leurs coutumes, rechercher l'esprit de leurs lois, peser les préjugés nationaux, distinguer la vérité de la vraisemblance, supposer tout possible mais ne se rendre qu'à l'évidence...

Ce voyageur impénitent de la fin du 18^e siècle avait conservé l'esprit d'un Humaniste, et précisons: d'un Humaniste chrétien.

1. Les environs de l'Abbaye de Lobbes

Martène et Durand: 1713

L'Abbaye de Lobbes qui reconnaît le même fondateur (que celle d'Aulne) n'en est éloignée que d'une lieuë et demie. Elle est dans le pays de Liege mais du diocèse de Cambrai, situé sur le bord de la Sambre, dans une solitude, à une bonne lieue de Thuin.

Saumery: 1740

« A une demi lieuë au dessus de Thuin, sur la droite (sic) de la rivière de Sambre, s'élève une célèbre abbaye dont l'enceinte de plus d'une demi lieuë ressemble assez à une petite ville, surtout quand on la regarde des hauteurs qui l'entourent. Quoique sa situation, resserrée entre des collines et des rochers paraisse d'abord ingrate, elle ne laisse pas d'avoir bien de l'agrément: le large et riche valon qu'elle occupe, la Sambre qui par ses détours en augmente la fertilité, ces coteaux sur lesquels la culture trace des compartimens bizarres: tout jusqu'aux rochers contribue à l'embellissement de la perspective et relève la magnificence de ces superbes édifices »

Comte de Calenberg - mémoires: 1743

« On descend considérablement en traversant la dite ville (de Thuin) pour aller à Lobbes, et on remonte ensuite pour arriver à cette abbaye (qui est située dans le Pays de Liège) à mi-côte. Il fallait passer la Sambre sur un pont de pierre pour y arriver. »

Dom Guyton, bibliothécaire de Clairvaux: 1746

« Il y a deux lieues de l'abbaye d'Aulne à celle de Lobbes, Bénédictins. Dom Bénier, pitancier des hôtes voulut bien m'y accompagner. Passant, repassant par la petite ville de Thouin sur la Sambre, bien pavée ... »

De Feller: 1779.

« Avant midi, je suis à l'abbaye de Lobbes, à cinq lieues de Maubeuge. Les chemins de l'un à l'autre sont si multipliés et si peu directs qu'il est impossible d'aller au but sans guide, comme dans tout le pays d'Entre-Sambre-et-Meuse. L'abbaye de Lobbes est très belle et »

Au retour: *« Je passe la Sambre et après une demi-lieue de chemin, je suis à Thuin, petite ville du Pays de Liège, située sur le bord d'une montagne qui domine de beaux vallons ... »*

2. Le pont et l'entrée de l'Abbaye

Saumery: 1740

« Un solide pont de pierre donne à la rive gauche de la Sambre l'accès d'une Porte qui, par une terrasse de plus de cent pas de longueur mène, en suivant la rivière, à une Basse-Cour de 500 piés de long sur 300 de large ... »

Comte de Calenberg, mémoires: 1743

« ... et on remonte ensuite pour arriver à cette abbaye (...) à mi-côte. Il fallait passer la Sambre sur un pont de pierre pour y arriver.

On traverse une grande avant-cour fort bien bâtie ... »

3. La Grande Cour

Saumery: 1740

« (Après la porte d'entrée du pont) une terrasse de plus de 100 pas de longueur, mène en suivant la rivière à une basse-cour de 500 piés de long sur 300 de large, environnée d'un magnifique corps de logis flanqué de trois pavillons.

Une grande galerie en arcades, qui règne sur le devant, donne entrée à de grandes et belles écuries, dont une voute solide assure la durée.

Le côté droit offre trois grands pavillons quarrés surmontés de dômes en coupoles

- . dont l'un destiné à l'Infirmierie, renferme aussi la Bibliothèque*
- . l'autre sert de Dortoir aux religieux*
- . les domestiques occupent le troisième*

Un Jardin dont ces Pavillons ont la vue, les rend aussi agréables qu'ils sont bien bâtis.

Ces batimens sont contigus à une Grille de fer ... »

Comte de Calenberg: 1743

« On traverse une grande avant-cour fort bien bâtie et on entre ensuite dans la seconde Cour où, à la descente du cheval, je fus reçu par M.l'Abbé que je trouve extrêmement poli et un homme fort sensé. »

4. Les Ecuries - Les communs

Saumery: 1740

« Après la porte d'entrée près du pont, une terrasse de plus de 100 pas de longueur (cf: ci-avant)

Une grande galerie en arcades qui règne sur le devant, donne entrée à de grandes et belles Ecuries, dont une voute solide assure la durée. » (cf:ci-avant)

Comte de Calenberg: 1743

« Je fus ensuite voir le jardin de l'Abbé où il y a un beau jet d'eau et après, je fus voir les Ecuries et Chevaux. Après quoi les dames dansèrent et nous souppons avec l'Abbé. »

5. Les autres cours

Saumery: 1740

« La première cour dont nous avons déjà parlé confine sur la gauche à une autre de 150 piés, qui renferme les bâtimens utiles à la maison.

Du côté opposé, c-a-d à sa droite, une Porte majestueuse offre l'entrée d'une autre Cour de 100 pas de long sur 50 de large, dont les bâtimens d'un goût moderne sont tout-à-fait propres à réveiller l'attention.

Le Corps de logis de la droite est flanqué de deux pavillons et celui de la gauche, destiné aux étrangers est une preuve de la manière noble dont on y exerce l'hospitalité ...

L'Hôtel abatial est au fonds de la Cour, et la façade en perfectionne le coup d'oeil ... »

6. La Grille de Fer et le Portail de l'église abbatiale - Le Clocher

Saumery: 1740

« Ces bâtiments c-a-d les trois grands pavillons du côté droit dans la grande (basse)-cour sont contigus à une Grille de Fer dont la porte à deux batans, surmontées des armes de l'Abbé, conduit au Portail de l'église.

Ce Portail est une ordonnance gothique, dont la beauté prouve le goût exquis de ceux qui, pendant des siècles d'ignorance, en ont dirigé la construction.

Un de ses côtés est chargé d'une Tour carré qui porte un dôme de cloches, accompagné de quatre tourelles. »

7. Les bâtiments monastiques (en général)

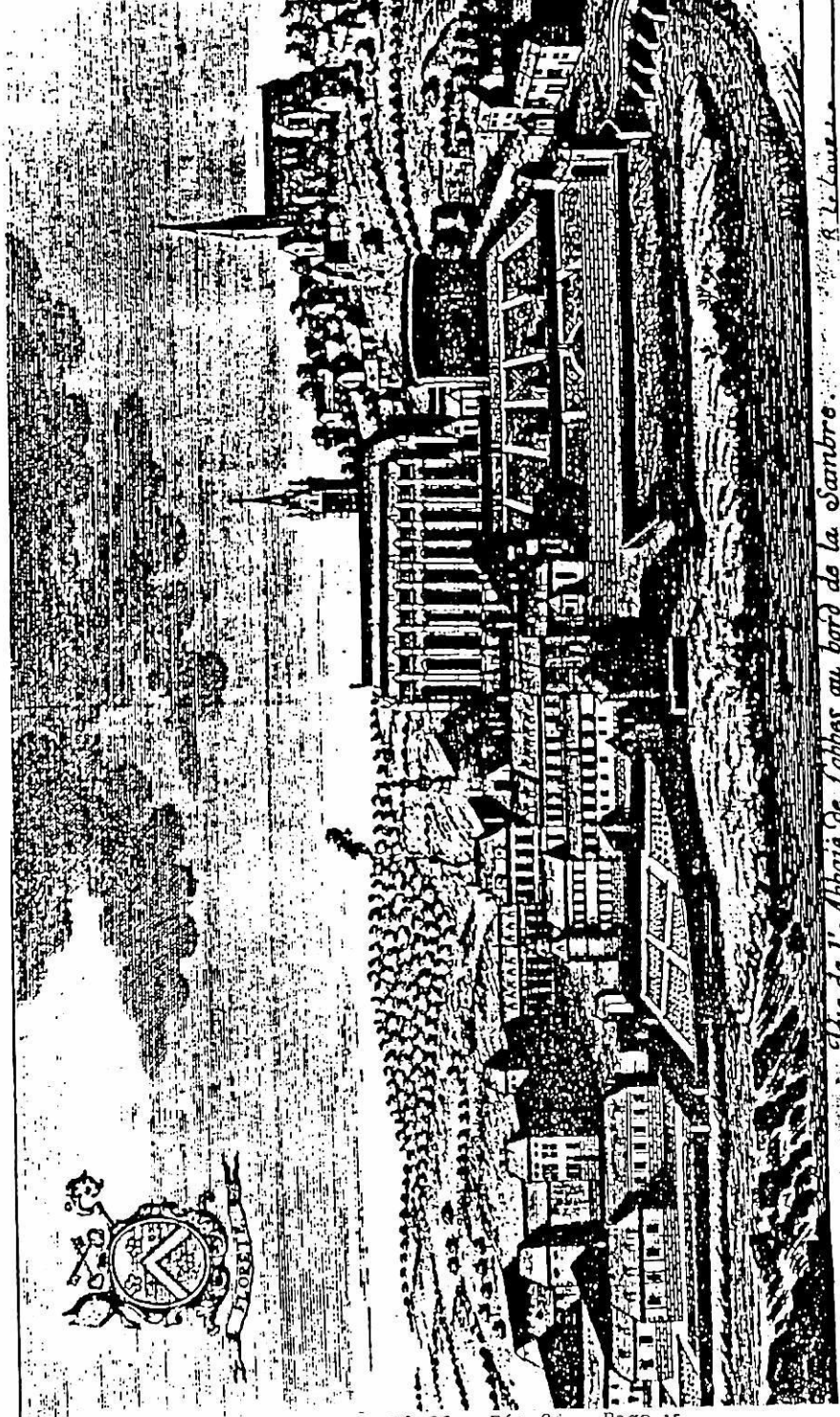
Le Comte de Calenberg: 1743

« 1) A la descente de cheval (dans la seconde cour), je fus reçu par M. l'Abbé que je trouve extrêmement poli et un homme fort sensé. Il me conduit d'abord pour voir les appartements de l'abbaye et entr'autres le sien au quel l'on arrive par une galerie très bien ornée de glaces et de tableaux ... »

« 2) Cet apresdiné, nous allons voir le religieux qui est le peintre de l'abbaye, assez habile. Ensuite, nous entendons jouer de l'orgue dans l'église, dont ma fille aînée joue aussi. »

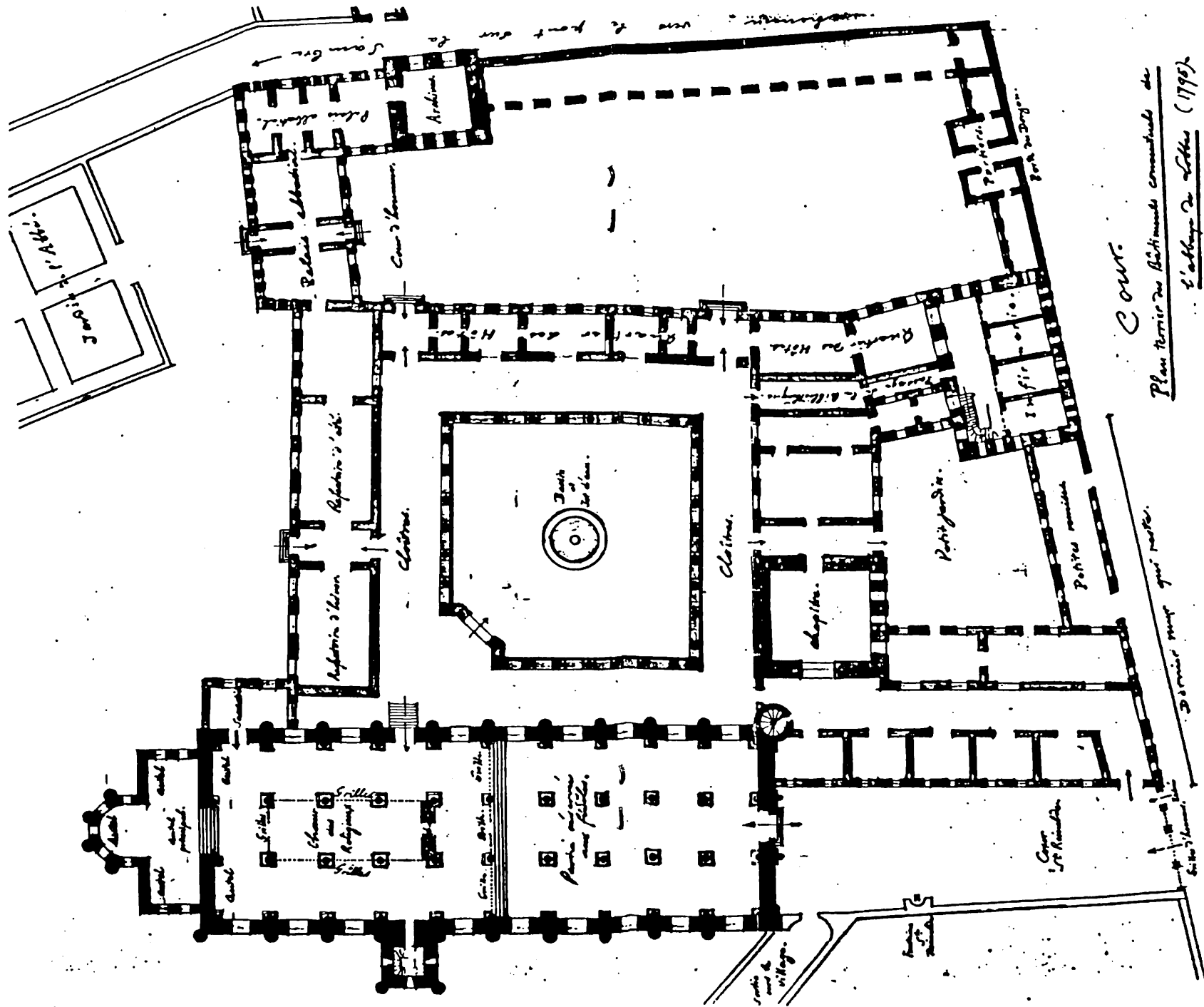
De Feller: 1779

« Toute la Maison est bâtie avec magnificence. Les corridors ressemblent par leur élévations, à des nefs d'églises »



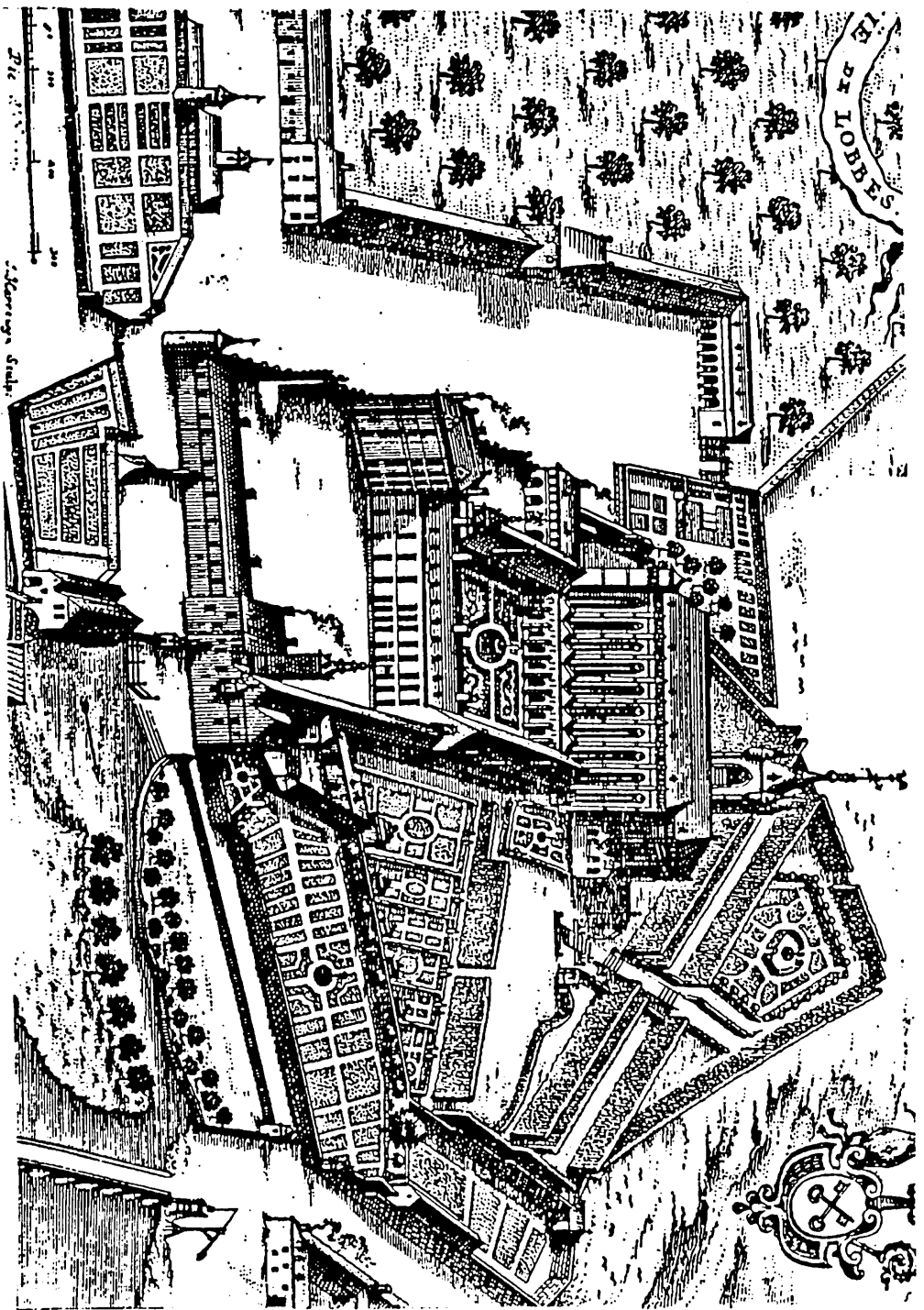
Vue de l'Abbaye de Lobbes au bord de la Sambre.





Cour.
 Plan terrain des Bâtimens conventuels de
 l'abbaye de Solignac (1795).

Donnée sur que note.
 Cours de l'abbé



8. L'église abbatiale - description d'ensemble

Martène et Durant: 1713

« L'église est la plus délicate qui soit dans le pays. Les collatéraux sont aussi élevés que la nef. La voûte est soutenue sur des piliers si minces que le duc Albert étant venu autrefois à Lobbes, il n'osa entrer dans l'église et on dit qu'en voyant de la porte la délicatesse de cet édifice il s'écria: Hic erit sepulchrum monachorum. »

Saumery: 1740

« L'église elle-même remplit noblement l'attente des curieux: L'élévation du vaisseau et la hardiesse du bâtiment répondent parfaitement à la majesté du lieu: 200 piés de long sur 80 de large, semblent être encore trop peu d'espace pour la hauteur de la voute qui, presque toute plate et sans aucun apui étranger, ne se soutient que sur deux rangs de piliers d'une beauté rare et aussi hardis qu'elle, puisque sur quatre vingt dix (90) piés de hauteur, ils en ont à peine trois de diamètre.

Cela forme un spectacle admirable mais éfraiant surtout pour les connaisseurs. L'Archiduc Albert surpris par la hardiesse d'un tel dessein, apella autrefois cette église le « tombeau des moines ». L'on a, depuis, déféré à son avis en faisant ancrer

« C'est aussi par les cloîtres que les religieux montent à l'église par un escalier de 17 marches; et de là, 12 nouveaux degrés mènent au Dortoir par de longues galeries à l'antique, pratiquées au dessus des cloîtres ».

Comte de Calenberg: 1743

« L'après-dîné, nous allons voir l'église dont la construction était d'une architecture très hardie et singulière, vu que les colonnes quoique extrêmement élevées étaient cependant très minces et soutenaient une voûte tellement plate que je n'en avais jamais vu de pareille; M.l'Abbé m'en fait la description. »

Dom Guyton: 1746

« 1. L'église de Lobbes est très belle. Trois voutes d'égale hauteur (voir autre feuille pour le mobilier et les décorations)

2. Derrière le maître-autel, il y a une petite église. Une liste des captifs rachetés. »

de Feller: 1779

« Cette église est fameuse dans toute l'Europe par la hardiesse de son architecture et surtout de sa voûte qui n'a jusqu'aucune concavité. Les trois nefs sont parfaitement égales; les colonnes fort minces et sans chapiteaux présentent une forme de palmiers; les nerfs de la voûte semblent tenir la place des feuilles. C'est au moins un genre de similitude qui m'a paru vrai. Quelques uns de ces piliers sont hors d'à plomb et, sans une multitude d'ancres et quelques sommiers qu'on a dû employer pour assurer l'ensemble de ces bâtiments, il y a toute apparence qu'il ne serait plus (debout). On dit que l'Archiduc Albert en y entrant a prédit qu'il serait le tombeau des Religieux: Hoc templum erit sepulchrum Monachorum. D'autres attribuent ce mot à Louis XIV, mais Louis XIV ne parlait pas latin. »

9. L'église abbatiale - Mobilier et décorations.

Saumery: 1740

« Une grille de fer chargée d'ornemens dorés, séparant l'église en deux parties égales, semble avoir été faite pour interdire aux profanes l'accès d'un chœur superbe dont la façade, composée en partie d'un jubé, est toute d'un beau marbre d'Italie.

Ses murailles, belles par elles-mêmes, sont revêtues en dedans d'une riche boiserie antique, dont les bas-reliefs sont fort estimés.

Le grand Autel, qui est décorée avec la dernière propreté, occupe un hors d'oeuvre de 30 piés de saillie; la brillante clarté qu'y répand le vitrage dont il est entouré, est une image assez frappante de la gloire de Dieu qu'on y adore.

Ce magnifique temple renferme encore plusieurs belles chapelles; il est dédié au Prince des Apôtres dont on garde un os dans le trésor.

Les croisées quoique gotiques, conviennent à l'excellence du reste, et la lumière qu'elles distribuent abondamment, fait connaître autant que ses autres beautés, le talent de l'architecte »

Comte de Calenberg: 1743

« Cet arpèsdiné, nous allons voir le religieux qui est le peintre de l'abbaye, assez habile. Ensuite, nous entendons jouer de l'orgue dans l'église, dont ma fille aînée joue aussi. »

Dom Guyton: 1746

« L'église de Lobbes est très belle; trois voûtes d'égale hauteur.

Devise d'un abbé: « Fer et abstine »

Un aigle pour l'Évangile.

Au chœur: un ange portant un pupitre pour les chantres, (ange) qui tourne le dos et les aigles à l'autel.

Passage étroit derrière les places de l'Abbé et du Prieur.

Carreau à l'Abbé et marche-pied avec crin et tapisserie.

Grand bras d'argent de reliques de St Pierre, telle qu'elle a été reçue de Rome: ce sont deux os de la cuisse; guère moins d'un demi-pied de long.

L'église St Pierre de Lobbes a deux clefs en sautoir pour armoiries.

Aucun cadavre n'y a été inhumé. C'est une tradition constante: les abbés et religieux ont toujours été enterrés à la paroisse, sur la montagne ... La raison pourquoy on n'enterre personne dans l'église est connue par une bulle réservée dans les archives de la Maison ...

...

Derrière le maître-autel, il y a une petite église. Une liste des captifs rachetés. »

10. Les cloîtres

Martène et Durant: 1713

Après la description approximative de l'église abbatiale: « Le cloître est aussi très beau. »

Saumery: 1740

« Les cloîtres qui ont 140 piés de long sur 10 de large, forment un quarré parfait autour d'un parterre orné d'une fontaine saillante, qui représente Moïse opérant le miracle du serpent d'airain.

On s'y promène sous des voutes gothiques qui ont tout le mérite de la délicatesse avec celui de la solidité.

(Description du chapitre
Description des réfectoires)

C'est aussi par les cloîtres que les religieux montent à l'église par un escalier de 17 marches et de là, 12 nouveaux degrés mènent au Dortoir, par de longues galeries à l'antique pratiquées au dessus des cloîtres. »

11. Le Chapitre.

Saumery: 1740

Après avoir décrit les voûtes gothiques du cloître, Saumery écrit:

« C'est là que des piliers d'ordre toscan soutiennent la voute d'une grande et belle sale où le Chapitre s'assemble »

12. Les réfectoires.

Saumery: 1740

« On ne va pas loin (du chapitre) sans trouver deux réfectoires dont le plus beau sert pour l'été: deux jolies fontaines qui servent à l'embélir tempèrent la chaleur de cette brûlante saison; trois piliers de marbre richement travaillés y soutiennent une voute presque plate et à peu près aussi hardie que celle de l'église »

Dom Guyton: 1746

« Les religieux de Lobbes ont une belle bibliothèque. Très beau réfectoire: chaire dorée pour le lecteur. L'Abbé présent, le Prieur ne prend pas place à sa table, mais il est toujours le premier de ligne. »

13. L'infirmerie.

Saumery: 1740

*« Le côté droit (de la grande « basse » cour) offre trois grands pavillons quarrés, surmontés de dômes ou coupoles
 . dont l'un, destiné à l'infirmerie, renferme aussi la bibliothèque*

. . .

« Le pavillon voisin (voisin des cloîtres qui montent au dortoir) sert à l'infirmerie; quatre chambres dont elle est composée, communiquent à une jolie chapèle à l'usage des malades qui peuvent sans sortir de leurs lits, y participer aux divers mystères.

Cette chapèle (de l'infirmerie) est construite dans un cul de lampe qui s'avance hors du bâtiment par une saillie de plus de neuf piés, sans autre soutien que sa solidité.

Immédiatement au-dessus, un escalier en rampe conduit à la bibliothèque ».

14. Le dortoir.

Saumery: 1740

. C'est aussi par les cloîtres que les religieux montent à l'église par un escalier de 17 marches; et de là 12 nouveaux degrés mènent au Dortoir par de longues galeries à l'antique, pratiquées au dessus des cloîtres.

. Ce dortoir est magnifique et nouvellement bâti: ce sont deux grandes ailes voutées, hautes et bien percées, où rien n'est épargné soit pour la gaieté soit pour la commodité.

Une fontaine de marbre y renouvelle sans cesse l'eau d'un grand bassin de la même pierre.

C'est au-dessus de ce beau bâtiment qu'une brillante lanterne renferme l'horloge avec un bon et agréable carillon. »

Comte de Calenberg: 1743

« L'après-dîné, nous allons voir l'église Ensuite, je fus voir le dortoir et surtout la bibliothèque ... »

15. La bibliothèque.

Martène et Durand: 1713

«Pour la bibliothèque, il nous fut impossible d'y entrer. L'abbé occupé à recevoir la princesse de Nassau nous renvoya à son prieur ... »

Saumery: 1740

« Le côté de la grande (basse) cour offre trois grand pavillons quarrés, surmontés de dômes ou coupoles

. dont l'un, destiné à l'infirmierie, renferme aussi la bibliothèque ...

...

Immédiatement au-dessus (de l'infirmierie), un escalier en rampe conduit à la bibliothèque. C'est une magnifique sale de soixante-quatorze (74) piés de long sur 43 de large. Une boiserie exquise dont elle est lambrisée en fait le moindre ornement. C'est d'une grande quantité de livres excélens en tous genres, qu'elle tire tout son prix.

Les manuscrits y sont devenus rares, depuis un incendie presque général arrivé l'an 1546. Cet accident cruel en consommant un grand nombre d'ouvrages uniques a privé le public et particulièrement cette illustre abaïe de l'utilité et de la gloire qui lui en pouvait revenir; on en a cependant sauvé un petit nombre, dans lequel on voit une bible en deux tomes in folio maximo de l'An 1084, plusieurs vies de saints, les épîtres de St Ignace martyr et quelques autres qui méritent l'attention des curieux. »

Comte de Calenberg: 1743

« Ensuite je fis voir le dortoir et surtout la bibliothèque dont le vase est magnifique et la boiserie et les tablettes fort propres, et le plaffond fort bien peint. Il y avait entr'autres livres rares, une Bible écrite sur parchemin dans l'année 1084, en deux volumes reliés à l'antique. Cette Bible est un morceau très précieux qui avait servi aux Pères assemblés en Concile de

Constance. L'abbé me dit qu'il ne la donnerait pas pour toute la bibliothèque. Je fus ensuite voir le jardin de l'Abbé ... »

Dom Guytton: 1746

« Les religieux de Lobbes ont une belle bibliothèque. » Dom Guytton décrit la Bible de Lobbes, *« laquelle a été portée en la ville de Trente, lors du Concile »*. Il en copie un extrait et conclut:

« Icy finit l'extrait de la dite Bible qui est un grand in folio manuscrit, en deux volumes où se trouve le 151ème psaulme ... »

Abbé de Feller: 1779

« La bibliothèque renfermait autrefois plusieurs manuscrits précieux qui périrent dans un incendie, mais on y voit encore une Bible de 1084 qui avait été envoyée au Concile de Trente pour diriger le Décret de la Session IVe et la revue qu'on se proposait de faire de la Vulgate.

Le plafond de cette bibliothèque est remarquable; la peinture est ancienne et le dessin un peu chargé, mais on admire le coloris et le relief des figures. »

16. Le Quartier des Hôtes.

Saumery: 1740

« Une partie majestueuse offre l'entrée d'une autre cour de 100 pas de long sur 50 de large, dont les bâtimens d'un goût moderne sont tout à fait propres à réveiller l'attention.

Le corps de logis de droite (flanqué de deux pavillons)

Le corps de logis de gauche, destiné aux étrangers est une preuve parlante de la manière noble dont on y exerce l'hospitalité.

Deux corridors y font la communication de plusieurs appartemens beaux et biens meublés.

Les sales y sont magnifiques; de riches fontaines de marbre en augmentent considérablement la beauté ».

Comte de Calenberg: 1743

« Il me conduit d'abord pour voir les appartemens de l'abbaye et entr'autres le sien

Il me condit ensuite dans le mien. Après quoi je reçus 3 gros paquets de lettre ... (secrétaire de guerre concernant le passage du Rhin, du lord-maire de Londres etc...) Je communique les nouvelles à Mme la Comtesse de Wurmbbrand, à l'abbé et à toute la Compagnie. Après quoi nous allons à table. »

17. L'Hôtel abbatial (Quartier de l'Abbé)

Saumery: 1743

« Une porte majestueuse ofre l'entrée d'une autre cour de 100 pas de long sur 50 de large, dont les bâtimens d'un goût moderne sont tout-à-fait propres à réveiller l'atention.

Le corps de logis de droite: deux pavillons.

Le corps de logis de gauche: quartier des hôtes.

L'hôtel abatial est au fond de la cour et sa façade en perfectionne le coup-d'oeil: elle est surmontée d'un fronton chargé des armes de l'abé.

Une sale de soixante-quinze (75) piés de long sur 22 de large, plusieurs chambres, cabinets et dégagemens n'y laissent rien à désirer quant à la commodité du bâtiment; les meubles en font une demeure acomplie par la magnificence et par le goût. Les glaces surtout s'y font remarquer par leur grandeur; et on n'y a pas oublié des fontaines de marbre, qui semblent être l'ornement favori de cette maison.

La chapèle, quoique d'une extrême pauvreté, n'offre rien de remarquable qu'un autel dont le couronnement de menuiserie dorée paraît l'effort d'une main habile.

C'est là qu'une bibliothèque particulière, recommandable par le choix des livres, offre aux curieux un rare manuscrit monument glorieux de la science et de la piété qui caractérisent ce monastère: c'est un Traité du Corps et du Sang de Jésus-Christ, composé par Rathère, religieux de Lobbes, puis Evêque de Véronne et enfin Evêque de Liège, l'un des savans de son siècle; il avait été précepteur de Bruno, frère de l'Empereur Otton. Il a écrit vers l'an 940 et mourut 34 ans après.

Le derrière de ce logement(de l'abbé) donne sur un beau parterre, au milieu duquel quatre dauphiins jetent en croix chacun leur filet d'eau dans un bassin d'environ douze piés de diamètre. »

Comte de Calenberg: 1743

« Il me conduit d'abord pour voir les apartemens de l'abbaye et, entr'autres le sien au quel on arrive par une galerie très bien ornée de glaces et de tableaux. L'apartement de l'abbé était très joliment décoré et arrangé. »

18. Les jardins de l'Abbé

Martène et Durand: 1713

« L'Abbé occupé à recevoir la princesse de Nassau nous renvoya à son prier, qui nous mena dans son jardin où il nous fit voir beaucoup de puérilité. Nous les vîmes par complaisance, mais nous gémissions dans le fond du coeur de voir les occupations d'un homme qui tient aujourd'hui la place que tant de saints et sçavants religieux ont autrefois si dignement remplies. »

Comte de Calenberg: 1743

(Après la visite de la bibliothèque), je fus ensuite voir le jardin de l'Abbé où il y a un beau jet d'eau, et après, je fus voir les écuries et chevaux. »

19. Les autres Jardins.

Saumery: 1740

« Outre les jardins mentionnés ci-dessus, on peut encore, sans sortir de l'enceinte, en voir TROIS autres, fort bien entretenus.

Un quatrième qui sert de promenade aux religieux n'est pas le moins agréable; c'est un amphitéâtre planté partout de hautes allées de charmilles, dont le soleil ne perce jamais l'ombrage. Plusieurs jets d'eau achèvent d'y porter la chaleur et l'agrément. La piété y trouve aussi des retraites: une imitation du Calvaire, placé sur la même éminence n'a d'autre défaut qu'une perspective trop belle pour un lieu destiné à la pénitence, mais c'est un beau défaut qui ne gêne rien. »

20. Remarques générales.

Saumery: 1740

« L'abaïe de Lobbes, ordre de S.Benoit, la première et la plus ancienne du Païs de Liège.

...

L'abaïe de Lobbes compte entre ses privilèges celui d'être soumise immédiatement au St Siège: elle est de la Congrégation des Monastères exems dans les Païs-Bas.

Théodulphe Barnabé, de Florennes, abé moderne, gouverne aujourd'hui 48 religieux dont 39 vivent en communauté; les neuf autres jouissent d'autant de Prieurés dépendans de l'Abaïe et amovibles à la volonté de l'Abé.

- P.372 à propos de Théod. Barnabé:

« Ce prélat possède pour la seconde fois la place de Président des Monastères exems aux Païs-Bas. Il a assisté Mgr Tempi, nonce du Pape légat a latere dans les Païs-Bas, en la Bénédiction de la chapèle du Château Roial de Mariemont, le 2 août 1739. »

Dom Guytton: 1746

« Ils (les moines) portent le bonnet carré. - Derrière le maître-autel il y a une petite église, avec liste des captifs rachetés. Ils sont six maisons en Congrégation. »

De Feller: 1779

« Les moines passent pour être très polis, mais ils ont établi une étiquette assez bizarre, car pour pouvoir parler à qui que ce soit de la Maison, il faut dire son nom à la porte. Comme c'est

chez moi un système invariable de ne jamais dire le mien, que je désirais précisément voir la Maison (et que j'avais vu celle du Pape et de plusieurs autres souverains sans avoir été obligé de me nommer), je refusais de subir cet examen inutile. On s'obstina à ne pas me parler. Je parvins cependant, après bien des contestations, à voir l'église et la bibliothèque. Et je partis incontinent. »

21. Observation de l'éditeur.

Nous nous excusons des inconvénients nécessités par ce système de découpage des textes et notamment des redites inévitables. Notre but était de regrouper dans un même travail les descriptions particulières des illustres voyageurs, par thèmes narratifs, de façon à ce qu'ils se complètent l'un par l'autre, en vue d'une reconstitution idéale.

Tous droits réservés. G-H..CONREUR